

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Marchez tant que vous avez la lumière



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 2007, Éditions Prosveta S.A., 978-2-85566-938-0

© Copyright 2011 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-938-0

Édition numérique : 978-2-8184-0122-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Marchez tant que vous avez la lumière



**Collection Izvor
N° 244**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

POUR NE PLUS AVOIR À SE DIRE :
SI J'AVAIS SU !....

Les humains sont parfaitement capables de comprendre intellectuellement où sont le bien et le mal pour eux comme pour les autres, mais ils continuent à commettre les mêmes erreurs. C'est difficile à accepter, mais c'est ainsi. On leur explique, ils comprennent, ils approuvent, mais ils font le contraire de ce qu'ils assurent avoir compris. Pourquoi ? Parce que s'adresser à leur intellect ne suffit pas, il faut toucher d'autres fibres en eux. On ne peut pas tellement se fier à quelqu'un qui dit : « Oui, je comprends », car si ses sentiments et ses désirs le poussent dans une direction différente, c'est là qu'il ira.

Je ne me fais donc pas d'illusions, je sais que les possibilités d'un Maître spirituel sont limitées : sa tâche est d'éclairer les êtres, de leur faire comprendre comment ils peuvent sortir des marécages dans lesquels ils se sont enfoncés et leur décrire les régions magnifiques qui les attendent s'ils y parviennent, mais le Maître reste impuissant à changer leurs goûts et leurs besoins. Ça, les disciples seuls

ont le pouvoir de le faire, en sentant que c'est là qu'ils trouveront leur salut.¹ Et en réalité, même s'ils arrivent à le sentir, c'est encore insuffisant. Oui, même s'ils souhaitent de tout leur cœur s'engager sur le chemin de la lumière, une troisième difficulté surgit, la plus terrible : quelque chose en eux, que l'on appelle l'habitude, s'oppose à ce changement d'orientation.

Je vous donnerai un exemple très simple. On présente à la télévision une émission sur la famine en Afrique : tous les spectateurs comprennent qu'il faudrait faire quelque chose, car il est inhumain de laisser des peuples souffrir ainsi. Beaucoup même seront bouleversés et le spectacle de ces souffrances leur fera venir des larmes aux yeux. Mais maintenant, si on leur dit : « Voilà ce que vous pouvez faire pour que ces peuples aient de quoi se nourrir », combien accepteront d'abandonner leur tranquillité, leurs habitudes ? L'argent qu'ils réservent pour leur confort, pour leurs plaisirs, combien se décideront à l'utiliser, même en partie, pour soulager ces malheureux ? Eh bien, c'est ce qui se produit aussi quand il s'agit de changer de vie : la pensée et le sentiment peuvent être d'accord, mais de là à ce que la volonté parvienne à vaincre les mauvaises habitudes, la paresse, l'égoïsme, il y a loin.

Quand ils m'écoutent parler ou lisent mes livres, je sais que certains pensent : « Oh, le pauvre !

Comment peut-il croire que c'est facile d'entraîner les humains sur la voie de la sagesse, de la justice, de l'amour ?... » Non, je ne crois pas que c'est facile, je ne suis pas si naïf, je parle pour éclairer ceux qui sont venus m'écouter, car tout changement intérieur commence par la compréhension, mais je sais très bien que le reste ne dépend pas de moi : je ne peux pas faire aimer la vérité à ceux qui préfèrent les illusions.

Et même pour celui qui découvre la vérité, qui aime la vérité, on peut dire que c'est là que commencent réellement les difficultés. Ces difficultés, c'est en moi d'abord que je les ai découvertes. J'ai compris qu'on peut recevoir la lumière, aimer la lumière, mais quant à faire plier la matière psychique devant cette lumière afin qu'elle s'en imprègne, mon Dieu, que c'est long, que c'est difficile ! Un moment, elle est docile et se laisse modeler, puis soudain elle résiste, se révolte et reprend le dessus. Alors, tout est à recommencer. Mais il ne faut pas se décourager car, peu à peu, cette matière finit par céder. Du moment que la compréhension est là et que l'amour est là, la réalisation doit venir un jour. En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que sans compréhension ni amour, inutile d'espérer la moindre réalisation.

Comprendre où est le bien et désirer ce bien n'est peut-être pas facile, mais c'est toujours moins difficile que la troisième étape : l'application. Cha-

cun peut très bien admettre qu'il est préférable d'être sobre, de rester fidèle à son mari ou à sa femme, de maîtriser ses mouvements de colère, d'agir honnêtement et souhaiter sincèrement y parvenir, mais voilà, quand la tentation arrive, comment ne pas succomber ? Pour résister il faut que la question soit claire dans les trois plans de l'intellect, du cœur et de la volonté, et le plus difficile est d'entraîner la volonté afin de changer ses habitudes.

Une mauvaise habitude est comme un cliché qui s'imprime sur nos corps subtils.² Une fois imprimé, il se reproduit à l'infini. Même si ensuite on regrette sa faute, cela ne sert pas à grand-chose, on la répète... et puis on la regrette à nouveau... C'est un enchaînement sans fin de fautes et de remords. Lutter, pleurer, se repentir est le plus souvent inefficace, car le remords a lui aussi inscrit son cliché, alors il revient après la faute, mais il n'aide pas à la corriger. C'est comme si faute et remords étaient deux entités entre lesquelles n'existe aucun contact. Elles se suivent, c'est tout. Vous direz : « Mais c'est parce que l'homme est faible ! » Oui, il est faible ; il est faible parce qu'il est ignorant. Le jour où il aura la lumière, il arrivera à triompher de ses mauvaises habitudes.

Et que faut-il faire alors ? Remplacer le cliché, c'est-à-dire remplacer les mauvaises habitudes en s'appliquant, peu à peu et consciemment, à avoir

d'autres pensées, d'autres sentiments, et surtout à faire d'autres gestes. Ce sont là autant de nouveaux enregistrements, de nouveaux clichés qui arriveront à neutraliser les autres. Ils ne les effaceront pas, car dans la nature rien ne s'efface, mais ils se superposeront à eux et c'est eux qui agiront.

Un homme me confiait un jour qu'il était irrésistiblement attiré par les toutes jeunes filles ; il se rendait compte combien cela était dangereux, mais il ne savait pas comment lutter contre cette tendance et il me demandait conseil. Alors, voici celui que je lui ai donné : « Cherchez à rencontrer une jeune fille qui vous laisse plutôt indifférent, là vous conserverez plus facilement la maîtrise, et vous pourrez consciemment prendre l'habitude de garder des distances. Puis, vous en rencontrerez une autre, et encore une autre, et vous continuerez à agir correctement. Ainsi, peu à peu, vous inscrirez en vous une nouvelle attitude, c'est elle qui prendra le dessus, et quand vous vous trouverez devant une de ces jeunes filles qui vous faisaient auparavant perdre la tête, vous resterez irréprochable. Mais soyez vigilant, continuez à vous exercer avec celles qui ne vous tentent pas. »

Or, que fait-on en général ? Exactement le contraire : on se précipite vers les personnes et les choses qu'on trouve plaisantes, et on se détourne des autres. Pour vaincre une tentation, une faiblesse, vous devez chercher à remplacer l'objet

dangereux par un autre qui est pour vous inoffensif ; les nouveaux clichés que vous allez ainsi imprimer vous protégeront. Mais même si vous n'êtes pas exposé à des tentations qui vous perdraient si vous y succombiez, vous devez toujours penser à créer de nouveaux clichés, meilleurs, afin de progresser.

Et savez-vous que c'est le diable – disons le diable ! – qui pousse souvent les êtres au repentir pour qu'ils continuent de mieux en mieux dans la voie de l'erreur avec des forces fraîches, une ardeur renouvelée ? Eh non, bien sûr, vous ne le savez pas. En regrettant, en pleurant, on renforce le désir de l'autre côté ; c'est comme si, dans ces larmes et ces regrets, les désirs puisaient des forces pour se déchaîner à nouveau. Eh oui, c'est cela la nature humaine, et celui qui ne connaît pas ses détours et ses pièges continue à commettre des erreurs.

Combien de personnes croient agir conformément au bien qu'elles comprennent et qu'elles aiment ! En réalité, elles font exactement le contraire, mais impossible de le leur faire admettre. Pourquoi ? Parce qu'elles s'imaginent qu'il suffit d'accepter mentalement un idéal et de souhaiter le réaliser pour y parvenir. Eh bien, non, malheureusement non, c'est même là que commence la partie la plus difficile. Voilà pourquoi une des premières qualités du disciple est la lucidité.

Il est préférable de bien se conduire, mais mal se conduire n'est pas encore le plus grave. Le plus

grave est de ne pas en être conscient. Celui qui est incapable de voir qu'il a mal agi finit par être pris dans des contradictions inextricables. Il rencontre des échecs, il est rejeté par les autres et il ne comprend pas pourquoi : il se croyait irréprochable, il était convaincu que les autres l'approuveraient, l'admiraient même. Il est troublé par ce qui lui arrive, il s' imagine que le monde entier se ligue contre lui, ce qui influence très négativement ses pensées et ses sentiments : il se révolte et dans cette révolte, il perd sa lumière et il perd son amour. Tout cela parce qu'il refuse d'admettre qu'il n'a pas réussi à faire le travail dans le troisième plan : la réalisation.

Il est presque inutile de s'engager dans la vie spirituelle tant qu'on n'a pas compris à quel point la nature inférieure de l'homme est coriace et combien le travail à entreprendre sur elle demande de vigilance, d'humilité, d'abnégation.³ Parce qu'elles ont trouvé un enseignement spirituel, beaucoup trop de personnes croient qu'elles vont rapidement se transformer. Eh non, la maîtrise de la vie psychique est tellement plus difficile qu'elles ne l'imaginent ! Il existe bien dans chaque être humain cette capacité de renouvellement, de régénération, de divinisation, mais c'est un processus très lent, et ce que chacun peut réaliser dans cette existence dépend du travail déjà commencé dans les incarnations antérieures.⁴

Pour celui qui n'a pas conscience des difficultés qu'on rencontre inévitablement dans la vie spirituelle, il est impossible de progresser, et il est encore plus impossible d'aider les autres : devant le peu de résultats il se découragera très vite. Un instructeur, un guide spirituel explique, répète, il a l'impression d'être compris ; mais voilà que ceux qui disent le suivre font exactement le contraire de ce qu'ils semblaient avoir compris. Avec le temps, comment ne pas être fatigué, découragé et même irrité ? Or, la qualité d'un instructeur, c'est la stabilité, la patience, l'indulgence.

Cette stabilité, cette patience et cette indulgence tellement indispensables, c'est le soleil qui en donne l'exemple.⁵ Donc, comme le soleil, un guide spirituel doit donner sa lumière, et ensuite ceux qu'il a éclairés font ce qu'ils peuvent... Chaque jour je regarde le soleil et je vois qu'il ne s'indigne pas, qu'il ne s'obscurcit pas, qu'il ne se décourage pas sous prétexte que les humains ne savent pas apprécier et utiliser sa lumière. Alors, je me dis que, moi non plus, je ne dois ni m'indigner, ni me décourager, ni m'obscurcir.

Je n'ai pas besoin qu'on m'explique combien il est difficile d'aider les humains à s'améliorer. Même quand ils se disent ses disciples, souvent ils croient mieux savoir que leur Maître ce qui est bon pour eux. Ils veulent faire leurs expériences et ils les font. Quelque temps après, quand ils ont été

bien malmenés et déçus par la vie, enfin ils comprennent. À ce moment-là, ils veulent faire profiter les autres de ce savoir nouvellement acquis, mais pourquoi les autres les écouteront-ils ? Eux aussi veulent faire leurs expériences. Et voilà pourquoi la sagesse que les uns ont gagnée au prix de tant d'efforts profite si rarement aux autres.

Il faut que les humains aient été bien piqués et bien mordus par la vie pour admettre que les sages disent vrai. Les voilà donc à leur tour devenus sages. Mais ils ne sont pas nombreux ceux qui chercheront à bénéficier de leur sagesse. C'est pourquoi chaque nouvelle génération répète les erreurs de la précédente. C'est vrai pour les individus, et c'est vrai aussi pour les collectivités. Qui veut vraiment tirer les leçons de l'histoire ?

Une lumière vous est donnée, elle éclaire votre chemin. Décidez-vous à marcher. Jésus disait : *« La lumière est encore pour peu de temps au milieu de vous. Marchez tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. »* Cette lumière dont parle Jésus n'est évidemment pas celle du jour par opposition à l'obscurité de la nuit ; elle représente les bonnes conditions intérieures et extérieures qui nous sont données pour progresser.

Quand elles sont plongées dans les difficultés et les épreuves, combien de personnes prennent sou-

dain conscience de leur ignorance, de leur faiblesse et se disent : « Si j'avais su !... » Elles auraient pu savoir, car toutes les conditions leur avaient été données à un certain moment pour apprendre, s'exercer, se renforcer ; mais elles ont négligé ces bonnes conditions : la vie spirituelle demande des efforts, et d'autres activités, d'autres préoccupations leur paraissaient à ce moment-là plus importantes. « Et maintenant, c'est trop tard ? » demandez-vous. Non, il n'est jamais trop tard, le chemin de la vie est long, infini, et d'autres conditions vous seront données dans cette existence ou dans une autre. Tâchez alors de ne pas les laisser passer, afin de ne pas avoir une fois de plus à vous dire : si j'avais su !...

Notes

1. Cf. *Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?* Coll. Izvor n° 207, chap. VII : « N'attendez d'un Maître que la lumière ».
2. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221, chap. VI : « Les clichés ».
3. Cf. *Nature humaine et nature divine*, Coll. Izvor n° 213
4. Cf. *La pierre philosophale – des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. XI : « La régénération de la matière : la croix et le creuset ».
5. Cf. *En esprit et en vérité*, Coll. Izvor n° 235, chap. XVI : « La vérité du soleil : donner ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« L'existence est une longue chaîne de moments que vous devez vivre consciemment les uns après les autres. »

« Tous les efforts que vous faites s'inscrivent en haut, dans le Livre de Vie, et grâce à ces efforts, que de bénédictions se préparent pour vous ! Quand vous les recevrez, à votre question : « Pourquoi ces cadeaux ? » il vous sera répondu : « Parce que, par votre travail, vous vous êtes élevé jusqu'aux régions de la lumière et vous avez aussi apporté la lumière et la paix à des êtres qui étaient dans la détresse et l'obscurité. » Je ne peux rien vous dire de plus. Continuez, marchez sur le chemin de la lumière. Qu'y a-t-il au bout de ce chemin ? Vous le découvrirez en arrivant et vous serez ébloui. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-938-0



9 782855 669380 05

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com